

recommandait la restitution de la vigne à son propriétaire initial. Mais, à l'instigation de Zachariano, Șismanoglu quitte la place en secret, rentrant à Vidin et laissant son ami comme représentant de ses droits. Ce ne fut que le 9 septembre 1830 que Peșacov reçut son dû des mains de Vanco Liubić, neveu de Șismanoglu, avec l'obligation (au cas où une erreur se serait glissée dans les comptes) de recevoir le double de la somme dont il aurait été frustré. Enfin, armée d'une lettre de la part de Zachariano, Peșacov se rend à Drăgășani chez le vigneron Nicolae Ioan qui lui remet son ancienne propriété. Faisant ses comptes, Peșacov constate qu'il a été frustré d'une somme importante. Il la réclame à Zachariano qui le renvoie à Liubić. Aussi, se voit-il dans l'obligation d'en appeler de nouveau à la Justice¹. Mais les deux intimés, avec l'appui tacite de la lieutenance princière de Craiova, loin de se soumettre, profitent de ce que Peșacov se trouvait retenu à Țirgu Jiu pour obtenir par «un décret singulier du IV^e Département» l'annulation de l'hérédokrisis. Et Peșacov, qui, grâce aux recommandations de ses amis Căpățineanu et Pleșoianu, venait d'être nommé comme professeur², est de nouveau obligé de chercher son droit «dans la voie du jugement politique». S'adressant à son consulat et en même temps aux autorités roumaines, ces dernières décident que l'affaire est du ressort du consulat, puisque les plaidants étaient des citoyens autrichiens. Le consulat autrichien de Bucarest jugeant la cause se prononce en faveur de Peșacov et communique cette sentence à Drexler, l'invitant à passer à son exécution (le 5 novembre 1832)³. La perte de Peșacov s'élevait à l'importante somme de 200.000 lei que Drexler était chargé de récupérer sur le compte des coupables⁴.

A la fin du printemps de 1834, Peșacov quitte Țirgu Jiu, appelé par Catinca Bibescu, la mère de ses anciens disciples Barbu Știrbei et Iorgu Bibescu, qui tout en l'assurant que ses fils allaient lui trouver un emploi, l'engage à traduire les documents slaves concernant les terres de la famille,

¹ Cf. l'intervention de Drexler auprès du consul autrichien de Bucarest, in Mss. 1277, f. 27^v—28.

² V. A. Urechia, *Istoria Școalelor*, I, Bucarest, 1892, p. 143—144; M. Fănescu, *op. cit.*, p. 290; Archives d'Etat, Buc. Administrative noi, doss. 2231/1831, f. 7; Emil Vîrtosu, *op. cit.*, p. 4.

³ Bibliothèque de l'Académie, Mss. 1277, ff. 27—28.

⁴ Les tentatives de Drexler de faire venir Zachariano de Vidin ont été vaines. Même la lettre du consulat autrichien au commandant de Vidin, envoyée par courrier spécial resta sans résultat. Comme Zachariano se trouvait au service des «Finances valaques dans les ports de Vidin et Calafat», Drexler intervient auprès du consulat russe de Bucarest le priant de faire des démarches pour mettre sous séquestre sa maison de Craiova (*Ibidem*, ainsi que les ff. 16—18). En même temps, armé des lettres de Drexler, Peșacov s'en va prendre possession de sa vigne et faire l'inventaire de ses biens mobiles. A l'instigation de Zachariano, le vigneron ferme la maison à clef et s'enfuit. Peșacov s'évertue en vain d'obtenir des comptes de la part du vigneron. Il décide alors d'apposer les scellés de concert avec le représentant du consulat. Lui une fois parti, le vigneron, toujours sur l'ordre de Zachariano, brise les scellés et vend le vin subrepticement. Peșacov réclame en vain auprès des autorités de Rîmnîc Vilcea: d'une part celles-ci ne veulent point intervenir dans les litiges des citoyens étrangers et d'autre part de faux documents leur font croire que la vigne avait appartenu, du moins en partie, à Nicolas Peșacov aussi et que celui-ci l'avait donnée en dot à sa fille Marie (*Ibidem*, f. 25—26^v 31).